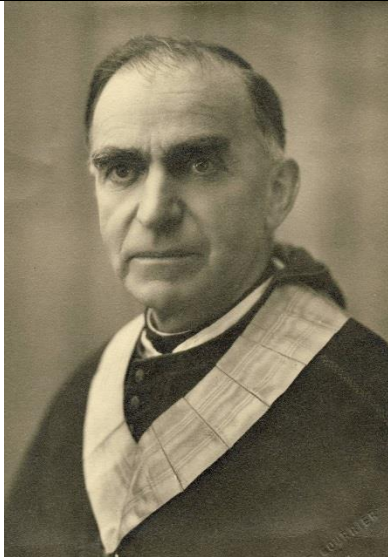




Balbous Yves : Né le 26-05-1892 à Quimper (Saint-Corentin), fils de Yves et Marie Feunteun ; études à Saint-Vincent ; guerre 1914-1918 ; 1919, prêtre, surveillant à l'école Saint-Yves de Quimper ; 1921, professeur à Saint-Yves ; 1926, économiste de Saint-Yves ; janvier 1944, recteur de Ploaré ; 1948, février 1948, curé archiprêtre de Quimperlé et chanoine honoraire ; décembre 1949, curé archiprêtre de Saint-Louis de Brest ; septembre 1958, aumônier à Kernisy, Quimper ; de juillet 1961 à juillet 1969, officiel en plus ; 1971, démission, réside à Kernisy puis en janvier 1979 à Missilien ; décédé le 1-02-1979 ; inhumé cimetière Saint-Louis de Quimper.

Sergent au 2^e Régiment de zouaves. Médaille militaire et croix de Guerre : deux citations. 1^{re} citation (Ordre du Régiment) : " Esprit de discipline et de sacrifice. A su inspirer à ses hommes les sentiments les plus élevés ; a été grièvement blessé dans une reconnaissance en avant des lignes. " 2^e citation : Médaille militaire. Excellent sous-officier, énergique et consciencieux, s'est distingué dans plusieurs circonstances, depuis le début de la campagne. Blessé très grièvement le 7 novembre 1915, en allant reconnaître un petit poste ennemi, est venu lui-même rendre compte de sa mission. (Escard, Paul, *Livre d'or des maîtres de l'enseignement libre catholique*, Paris, Société générale d'éducation et d'enseignement, 1922)

Étude : *Quimper et Léon*, 1979 p. 112-113 et C.V. p. 64.

Aux obsèques de M. Balbous, à la cathédrale de Quimper, le 2 février 1979, M. Michel Péron, Secrétaire de l'Evêché; rappela les diverses étapes de sa vie.

Nous voici rassemblés pour célébrer ensemble les obsèques de Monsieur le chanoine Balbous, quinze ans, jour pour jour, après celles de son frère Joseph, prêtre comme lui, décédé un 1^{er} février comme lui.

Cette cathédrale qui l'accueille pour la dernière étape de son long voyage sur terre, est aussi celle où il fut baptisé en 1892, et celle où il fut ordonné prêtre en 1919.

M. Balbous a beaucoup aimé sa bonne ville de Quimper où s'est déroulée la majeure partie de sa vie. Dès son ordination, il fut en effet nommé au collège S. Yves, d'abord comme surveillant, puis comme professeur et enfin comme économiste jusqu'en 1944. Il avait donc

52 ans lorsqu'il quittait Quimper pour la première fois, pour devenir Recteur de Ploaré et faire sa première expérience de pasteur.

Son passage à Quimperlé comme Curé-Archiprêtre fut de courte durée : un peu plus d'un an et demi, et pourtant son souvenir y demeure très vivant, comme j'ai eu l'occasion de le constater moi-même, plus de 25 ans plus tard.

En 1949, Brest commençait à sortir de ses ruines. Il s'agissait de reconstituer la paroisse

S. Louis totalement détruite en 1944. C'est à lui que Monseigneur Fauvel fit appel pour entreprendre une œuvre gigantesque. Les églises, les écoles, les patronages, les maisons d'œuvres, le presbytère : tout avait été anéanti. En 8 années, de 1950 à 1958, il mena à bien cette reconstruction, malgré de gros ennuis de santé qui l'éloignèrent de la Paroisse durant de longs mois. Les soucis inévitables d'une telle entreprise ne réussirent jamais cependant à ternir l'atmosphère si détendue, si cordiale et

si fraternelle que ses collaborateurs et ses visiteurs ont connue et tant appréciée au presbytère S. Louis.

Mais s'il fut un bâtisseur, il n'oublia jamais d'être avant tout un pasteur. Comme il me l'a dit bien des fois : « entasser des pierres et faire monter des murs, ce n'est pas difficile ; l'important c'est d'édifier un » communauté paroissiale et d'organiser une pastorale de la ville ». Il s'y attela avec autant d'énergie qu'à la construction matérielle.

Sa cordialité, son humour, son sens de l'humain et du respect des personnes, la confiance qu'il faisait à chacun en firent un artisan de paix et d'union entre tous les prêtres et en particulier entre les curés des paroisses de la ville à la personnalité très forte et très accusée.

Dès la fin de la reconstruction des bâtiments, il prit l'initiative de la grande Mission de Brest pour une authentique pastorale d'ensemble. Au plan pastoral, il fut d'ailleurs souvent un précurseur, vivant déjà dans l'esprit du Concile bien avant sa convocation.

Dès la consécration de l'Eglise S. Louis en avril 1958, il demanda à Monseigneur Fauvel de se démettre de ses fonctions, voulant laisser à quelqu'un de plus jeune le soin de mener à bien la mission de Brest.

Il retrouva son vieux Quimper comme aumônier de Kernisy en septembre 1958 et il accepta d'y ajouter la charge d'Official en 1961.

En 1971, il se retira et fut accueilli par les Religieuses de sa chère Maison de Kernisy, toujours prêt à rendre service chaque fois que l'on faisait appel à lui.

Sa grande œuvre apostolique était achevée, mais il continuait son action par la prière et le sacrifice.

Ces derniers mois furent assombrés par une cruelle épreuve. Mais jusqu'au dernier moment, dans les instants de lucidité se manifestaient sa délicatesse, son énergie et sa profonde piété.

La veille de sa mort, il remerciait les religieuses de leur bonté : « merci mes sœurs, vous êtes très bonnes pour moi. Je vous remercie car demain... » et il s'interrompait comme s'il avait le pressentiment de sa fin prochaine.

Dans les moments de souffrances plus intenses, on l'entendait dire : « Le Seigneur est bon » et il redisait le « Je vous salue Marie » pour étouffer ses plaintes.

Devant une vie de prêtre si remplie, si féconde, nous ne pouvons que rendre grâce à Dieu et lui demander avec confiance de redire à son serviteur : « Viens serviteur bon et fidèle, reçois la récompense qui t'a été préparée ».

Quimper et Léon, 1979, p. 112.